



HAL
open science

Les archéologues et la balkanisation de l'identité nationale

Jean-Paul Demoule

► **To cite this version:**

Jean-Paul Demoule. Les archéologues et la balkanisation de l'identité nationale. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.132-133. hal-02103231

HAL Id: hal-02103231

<https://hal.science/hal-02103231>

Submitted on 18 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les archéologues et la balkanisation de l'identité nationale

Jean-Paul Demoule (UMR ArScAn – Protohistoire européenne)

La situation de la péninsule Balkanique est révélatrice des manipulations que peut subir l'archéologie pour construire l'identité d'un État-Nation (Demoule 1999, 2001). Dans cette région dominée pendant un demi-millénaire par l'Empire ottoman, les imbrications ethniques, au milieu du XIX^e siècle, étaient intenses. On trouvait aussi bien des populations albanophones dans le sud de la Grèce que des marchands grecs dans la plupart des grandes villes bulgares, des communautés juives à Thessalonique ou à Roussé, des nomades tziganes et valaques (roumanophones) dans chaque région, etc., au point que certains révolutionnaires plaidèrent, après la libération du joug ottoman, pour une grande Fédération balkanique. Les pratiques religieuses étaient tout autant imbriquées. Mais les nations européennes préférèrent « balkaniser » en créant de nombreux petits États, chacun dirigé par un prince d'opérette importé d'Europe occidentale, et chacun contrôlé par une puissance occidentale. Il fallut donc, déjà, tracer des frontières, pratiquer la « purification ethnique » : en 1879, 1912, 1918, 1923, des millions de gens furent jetés sur les routes. Il fallut aussi inventer un passé, « purifier » chaque langue des emprunts étrangers, exalter des vestiges archéologiques identitaires : ainsi les Bulgares descendirent des Thraces, les Roumains des Daces, les Albanais des Illyriens. Plus complexe est le cas des Grecs, sommés par les Occidentaux de se confirmer à l'identité qu'ils leur assignaient : d'être des descendants directs du seul siècle de Périclès.

L'éclatement tragique de la Yougoslavie a poussé ce processus jusqu'à la caricature (Novakovic, à paraître), lorsqu'il a fallu, par exemple, scinder le « serbo-croate » en trois « langues » bien distinctes, le « serbe », le « croate » et le « bosniaque » et inventer pour chacune une histoire à la fois homogène et distincte. Plus risible encore fut le combat de certains intellectuels occidentaux, soutenant telle ou telle revendication nationaliste et reprenant à son compte l'intégralité de l'argumentaire « historique » de l'un des belligérants.

Face à ces événements, les politiques occidentaux n'ont été guidés par aucune aide pertinente en termes d'analyse historique critique. Ils ont eu tendance à considérer des revendications politiques dont la généalogie ne dépasse guère un siècle et demi pour l'expression d'une histoire millénaire. L'existence historique réelle des diverses entités nationales ou ethniques qui s'opposaient ne fut presque jamais questionnée, comme si l'on craignait, au-delà, une remise en cause du concept même de l'État-Nation. Il n'y a finalement eu, sur ces questions, aucune différence entre les historiens et archéologues de l'est et ceux de l'ouest.

À vrai dire, l'Europe occidentale n'est pas épargnée par ce phénomène. La revendication d'une identité « gauloise » en France ne repose sur aucune réalité archéologique ou historique, la culture de La Tène ne coïncidant en rien, ni par excès, ni par défaut, avec les frontières politiques de la France contemporaine. La Gaule, entité géographique, est décrite par Jules César, dès la première phrase du *De Bello Gallico*, comme séparée entre trois zones bien distinctes par leurs langues et leurs coutumes. Et, même à l'époque romaine, elle ne constitua jamais une entité politique et administrative homogène et unique. L'ascendance gauloise des Français est une invention des archéologues du Second Empire, exacerbée par la rivalité franco-prussienne et la défaite de 1870 (Goudineau 2002).

C'est, symétriquement, l'absence de mythologie supranationale qui empêche l'actuelle Union européenne d'être autre chose qu'un marché économique. Le fait se vérifie dans sa nouvelle « culture matérielle » : les fameux billets de banques de l'euro comportent tous, sur une face un pont, sur l'autre une porte. Au-delà du symbole un peu facile, on remarque d'une part que l'histoire suit la progression de la valeur

des billets ; mais surtout, ces objets sont imaginaires : aucun ne reproduit une vraie porte ou un pont réel. Les dirigeants de l'Union sont ainsi face à un choix crucial : ou bien ils ne font rien, et l'Europe ne sera effectivement qu'une zone de libre-échange, ou bien ils essaient de construire une idéologie européenne, avec tous les risques de manipulation qu'une telle entreprise comporte.

Que les nations européennes soient fondées sur des mythologies n'en condamne pas l'histoire. L'idéal national, on s'en souvient, a d'abord été libérateur. Mais la question, ici, est celle de la responsabilité des scientifiques. Une attitude critique serait sans doute le meilleur service qu'ils pourraient rendre aujourd'hui à l'Europe.